

## Chambre des Représentans.

---

SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1836.

---

### EXPOSÉ DES MOTIFS

*Accompagnant le projet de loi présenté par M. le Ministre de l'Intérieur, tendant à obtenir un subside extraordinaire de 315,000 fr., destiné à l'acquisition de la bibliothèque de feu M. VAN HULTHEM.*

---

MESSIEURS,

Le projet de loi que nous avons l'honneur de vous présenter, a pour objet de seconder les efforts si louables de nos littérateurs et de nos savants, dont l'émulation est justement excitée par l'amour de la patrie.

La nécessité d'une vaste bibliothèque qui mette à la portée de chacun *les élémens nécessaires pour se perfectionner dans les différentes parties des connaissances humaines*, se fait vivement sentir.

La nécessité d'une bibliothèque nationale était moins grande alors que la plupart des abbayes possédaient des collections précieuses. C'était là que nos savans puisaient cette érudition qui faisait l'admiration de l'Europe. Mais ces richesses ont été englouties par la révolution française, lorsqu'elle détruisit les institutions qui les avaient accumulées. C'est à peine si quelques débris en sont restés dans le pays.

Les bibliothèques des universités ne peuvent remplir le but désiré, à cause de leur destination spéciale et de leur éloignement de la capitale. Celle de la ville de Bruxelles est loin d'être complète; et l'état financier de la ville ne lui permet pas d'allouer les fonds nécessaires, pour maintenir cet établissement au niveau des besoins qu'enfantent chaque jour les progrès de la science. Ainsi, la bibliothèque de manuscrits, dite *des Ducs de Bourgogne*, est demeurée l'unique dépôt appartenant à l'État.

Malgré quinze années de paix, le gouvernement des Pays-Bas ne s'occupa aucunement de remédier à un état de choses aussi préjudiciable aux intérêts littéraires des Belges.

Il appartenait au gouvernement actuel, chargé de doter la Belgique régénérée des institutions que réclame l'état présent de la civilisation, de tourner ses vues vers la création d'une bibliothèque nationale. Déjà, depuis longtemps, ce projet avait attiré son attention. Cependant, la difficulté de former tout d'un coup un établissement de cette importance arrêtait encore son exécution, lorsqu'il s'est présenté une occasion unique d'en former un noyau dès à présent très avantageusement connu dans le monde savant.

Les sciences et les lettres ont perdu, il y a peu de temps, un de nos compatriotes les plus distingués par l'étendue de ses connaissances, M. Van Hulthem, ancien bibliothécaire et secrétaire perpétuel de l'académie de Bruxelles. La vie entière et la fortune de ce savant ont été consacrées à la formation d'une collection de livres et de manuscrits, qui jouissait, à l'époque de son décès, d'une réputation européenne. Cette collection est d'autant plus précieuse pour la Belgique, qu'elle renferme, sur tout ce qui concerne généralement notre patrie, une réunion d'ouvrages qu'il serait impossible d'accumuler encore aujourd'hui.

Cependant ces richesses étaient menacées d'être bientôt disséminées et enlevées pour la plupart par les étrangers. Leur mise en vente était déjà annoncée, lorsque le gouvernement entama des négociations pour conserver à la Belgique ce dépôt précieux. Ses efforts ont été couronnés de succès. Par un contrat conclu le 2 août de cette année, la bibliothèque de M. Van Hulthem, riche environ de 30,000 numéros, dont 900 à 1,000 manuscrits, a été acquise à l'État pour la somme de 279,400 francs, sous la réserve de l'allocation des fonds par les Chambres.

L'allocation que j'ai l'honneur de vous demander comprend :

1° Le prix d'achat. . . . .	fr. 279,400
2° Les frais d'impression du catalogue, de garde, de déplacement et de transport des livres, et de leur placement à Bruxelles, environ. . . . .	» 35,600
Total. . . . .	» 315,000

Cette dernière somme n'est qu'éventuelle. Son emploi sera subordonné aux besoins indispensables.

Par une clause du contrat, le terme fatal pour la ratification définitive de la vente est fixé au 1<sup>er</sup> février prochain. Cette époque rapprochée, ainsi que l'intérêt qu'a le gouvernement de terminer cette affaire, m'engage, Messieurs, à vous prier de vouloir vous occuper, le plus tôt possible, de l'examen de ce projet de loi.

*Le Ministre de l'Intérieur,*

**DE THEUX.**

## PROJET DE LOI.

—  


Roi des Belges,

A tous présents et à venir, salut.

Nous avons chargé notre ministre de l'intérieur de présenter aux Chambres, en notre nom, le projet de loi dont la teneur suit :

Vu le contrat conclu à Gand le 2 août 1836, entre les commissaires autorisés à cet effet par le ministre de l'intérieur, d'une part et M. Charles-Jean-François De Bremmaecker, tant en son nom qu'au nom et comme fondé de pouvoir de M<sup>lle</sup> Marie-Colette-Caroline De Bremmaecker, d'autre part, en vertu duquel la bibliothèque de feu M. Charles Van Hulhem est acquise pour compte du gouvernement.

Nous avons, etc.

### ARTICLE PREMIER.

Il est ouvert au département de l'intérieur un crédit supplémentaire de trois cent quinze mille francs pour faire face au prix d'achat, aux frais d'impression du catalogue et autres frais relatifs à l'acquisition de cette bibliothèque.

### ART. 2.

Ce crédit formera le chap. XXI, art. unique, du budget du même département pour l'exercice 1836.

Donné à Bruxelles, le 22 novembre 1836.

LÉOPOLD.

Par le Roi :

*Le Ministre de l'Intérieur,*

DE THEUX.



## NOTICE

*Sur la bibliothèque de feu M. VAN HULTHEM.*

M. Van Hulthem, mort à l'âge de 64 ans, a travaillé pendant plus de 50 ans de sa vie à former sa bibliothèque. Il n'avait encore que 9 ans lorsqu'il acheta son premier ouvrage, du fruit de ses petites épargnes : c'était la vie des peintres en flamand. Il consacra à augmenter successivement sa collection, non seulement le traitement de ses diverses places, qui s'éleva dans certaines années de 15 à 18,000 francs, mais encore la plus grande partie de sa fortune particulière, que l'on portait de 25 à 30,000 francs de rente. Ceux qui ont connu personnellement ce grand bibliophile, savent qu'il ne faisait de dépense que pour ses livres et qu'il n'avait pas d'autre passion. Il était toujours au courant des publications nouvelles, et il ne se faisait pas de vente dans la Belgique, en Hollande, en France et sur les frontières de l'Allemagne, dans laquelle il ne fit acheter pour des sommes considérables, afin de compléter l'histoire de chaque science. De plus, il était en correspondance avec des savants Français, Italiens, Anglais et Allemands, dans le but d'obtenir plus promptement leurs nouveaux ouvrages.

Ce qui prouve la richesse de sa bibliothèque, c'est que lorsqu'on lui parlait d'un livre, il ne manquait jamais de vous dire : *Je l'ai*. M. S. Van de Weyer, alors conservateur de la bibliothèque de Bourgogne, aujourd'hui ambassadeur à Londres, est le seul qui, à la suite d'un pari, ait pu lui faire avouer qu'il n'avait pas un ouvrage : en effet, il lui montrait une rareté bibliographique, imprimée seulement à trois exemplaires.

Si M. Van Hulthem aimait les livres pour leur contenu, il ne les aimait pas moins pour leur forme extérieure : aussi la plus grande partie de ses exemplaires sont-ils de choix, parfaitement reliés et dans un excellent état de conservation. On sait qu'aidé de son fidèle et intelligent domestique Joseph, qui l'a servi pendant 28 ans, jusqu'au moment de sa mort, il a lavé lui-même de 20 à 22,000 volumes, qui maintenant se conserveront encore intacts pendant deux ou trois siècles. Quand l'ancienne reliure était un peu remarquable, il faisait remettre le livre dans la même couverture : dans le cas contraire, il lui faisait donner par Catoire, alors relieur du roi à Bruxelles, une reliure toujours en proportion de l'importance de l'ouvrage, et qui allait souvent jusqu'au maroquin rouge ou vert, doublé en tabis.

De 1820 jusqu'en 1830, M. Van Hulthem a fait relier annuellement pour 7 à 8,000 francs, c'est-à-dire pour une somme totale d'environ 70,000 francs, ce que l'on n'a su qu'après sa mort, par les comptes que l'on a trouvés de son relieur. Pendant ce laps de temps, son domestique a fait environ 300 fois le voyage de Bruxelles : car M. Van Hulthem ne voulait jamais que ses livres voyageassent seuls, crainte d'accident.

Un grand nombre de ses exemplaires sont remarquables, soit par des armoiries de rois ou de princes, soit par des notes manuscrites et des signatures d'illustres savants, auxquels ils ont appartenu. On sait quel prix les vrais amateurs attachent à ces sortes d'exemplaires : de plus, environ 900 volumes, surtout ceux qui intéressent le pays, portent sur leurs gardes de curieuses annotations écrites de la main de leur dernier possesseur.

M. Van Hulthem a fait graver, pour placer en tête de ses livres, cinq espèces de vignettes, avec son nom et ses titres : l'une de ces vignettes, représentant l'*Étude*, d'après un dessin de Suys, gravé par de Ghendt, célèbre artiste flamand établi à Paris, lui a coûté 60

louis; ce prix paraîtrait exagéré si l'on ne savait pas combien M. Van Hulthem aimait à encourager les artistes. Presque tous ses livres portent une ou deux de ses vignettes.

Ces détails de bibliophile suffiront : nous aurions pu citer une foule d'anecdotes qui prouveraient quel amour M. Van Hulthem éprouvait pour ses livres, et, par suite, la parfaite conservation dans laquelle ils doivent se trouver et se trouvent en effet. Car, à l'exception d'une vingtaine de volumes, percés de balles lors de l'attaque du Parc, en 1650, et quelques autres de peu d'importance qui ont souffert d'un trop long séjour dans des caisses, tous les autres sont de beaux exemplaires.

La bibliothèque de M. Van Hulthem, y compris les manuscrits, s'élève approximativement de 29 à 30,000 numéros, ce qui donne environ 60,000 volumes, d'après le calcul ordinaire de deux volumes par numéro, l'un portant l'autre. La bibliothèque de Meerman, qui avait une réputation bien inférieure à celle de M. Van Hulthem, et qui en effet possédait à peine la moitié du nombre de numéros de celle-ci, a cependant été vendue à La Haye, en 1824, et en vente publique, 132,000 florins des Pays-Bas, soit 279,000 francs, sans l'augmentation de 7 p. %.

Il est encore important de remarquer que la bibliothèque de M. Van Hulthem est la plus complète, pour tout ce qui concerne le pays, qu'aucun particulier ait jamais réunie en Belgique ou en Hollande, et qu'il serait impossible aujourd'hui avec une somme de 500,000 francs, et trente ans de travail et de peines, d'en créer une semblable, parce que M. Van Hulthem a formé sa collection des débris de celles des couvents et des abbayes, non seulement des Pays-Bas, mais encore de la France.

Un extrait du voyage imprimé du savant Camus, en 1803, nous fera connaître ce qu'était déjà la bibliothèque de M. Van Hulthem à cette époque (1), et la réputation dont elle jouissait aux yeux des étrangers :

» La bibliothèque du citoyen Van Hulthem mérite elle-même d'être comptée parmi les  
 » plus belles bibliothèques particulières. Je ne m'arrêterai pas sur les parties qui sont  
 » communes chez tous les amateurs éclairés; collections d'auteurs classiques, collections  
 » de monuments historiques, etc., etc. Ce qui est propre à cette bibliothèque, c'est une  
 » nombreuse collection d'ouvrages sur l'histoire de la Belgique. Tout ce qui a trait à cette  
 » histoire, dans quelque langue que ce soit, y est rassemblé: des collections rares et  
 » complètes de mémoires d'académies, notamment d'académies hollandaises, tels que  
 » ceux des sociétés de Harlem, d'Utrecht, de Rotterdam, de la littérature hollandaise  
 » de Leyde, de l'académie des sciences de Vlissingue, de la société de médecine d'Anvers,  
 » de la société de médecine de Bruxelles; les mémoires couronnés par l'académie de  
 » Bruxelles, etc.; ensuite, une autre collection également considérable d'ouvrages sur  
 » l'histoire littéraire et la bibliographie; les premiers livres imprimés à Gand; une collection  
 » d'estampes, riche en premières productions de la gravure et en belles épreuves  
 » d'estampes de graveurs de l'école flamande; enfin, quelques manuscrits relatifs à  
 » l'histoire et à la législation de la Belgique, et particulièrement de la ville de Gand;  
 » des recueils intéressants, et en grande partie manuscrits, acquis à la vente de la  
 » bibliothèque de Mercier, abbé de Saint-Léger, entr'autres un exemplaire de *l'Histoire*  
 » *de l'imprimerie*, par Prosper Marchant, considérablement augmenté de notes par  
 » Marchant lui-même, copiées sur le manuscrit original qui est à la bibliothèque de  
 » Leyde; *l'Onomasticon*, de Saxius, avec un grand nombre de notes et de corrections  
 » par Mercier; la correspondance de Mercier avec Crévanna et avec le suédois Bjornstal. »

Tel était l'état où cette bibliothèque se trouvait déjà en 1803. Depuis cette époque elle n'a fait que s'accroître d'année en année. Il n'y a pas eu une vente, surtout en Belgique, où elle n'ait fait de nombreuses et importantes acquisitions. Jamais M. Van Hulthem

---

(1) Voyage dans les départements nouvellement réunis, par A. G. Camus, membre de l'Institut national, etc. Paris, 1803, 2 vol. in-16. Voyez vol. II, page 125 et suivantes.

n'a revendu ou cédé *un seul* livre : aussi a-t-il souvent jusqu'à trois ou quatre exemplaires des livres les plus rares. Le nombre de ceux qu'il a donnés est fort minime : nous ne connaissons que MM. Braemt et Onghena, tous deux graveurs, qui aient reçu de lui en cadeau quelques ouvrages sur l'art de la gravure.

Ce serait un fort long travail que d'énumérer seulement les principaux livres très rares et très précieux rassemblés dans sa bibliothèque : l'amateur saura bien les reconnaître en feuilletant les cinq volumes du catalogue imprimé. Nous nous contenterons de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble des parties les plus riches.

### I. Les manuscrits.

Ces manuscrits s'élèvent au nombre de 950 à 1000 volumes, en y comprenant les portefeuilles, qui renferment les pièces détachées et les documents non reliés. De ces 950 à 1000 volumes manuscrits, 600 environ sont in-folio, la plupart des autres in-quarto. Les neuf dixièmes de ces manuscrits ont trait à l'histoire soit politique, soit religieuse, soit littéraire ou artistique de la Belgique. Environ 60 des volumes in-folio proviennent de la bibliothèque du savant évêque de Nélis, qui les avait fait copier à grands frais pour la colossale publication d'histoire belge qu'il avait préparée.

On remarque dans cette collection unique de manuscrits :

1° Les lettres originales de Marguerite de Parme au cardinal de Granvelle, écrites en 1565, 1566, 1583 et 1584, avec les lettres de Perrenot de Champagny, frère du cardinal de Granvelle : ces dernières vont de 1592 à 1597, 1 vol. in-fol. ;

2° Les mémoires et lettres du cardinal de Granvelle. 1 gros vol. in-fol. ;

3° La chronique de Li Muisis, 2 vol. in-fol. ;

4° Les lettres et rapports d'Hoppems à Philippe II, etc. in-fol. ;

5° Un portefeuille de 35 lettres originales de François Sonnius, premier évêque d'Anvers à Viglius, et de 43 lettres de Morillon au cardinal Granvelle ;

6° Lettres secrètes de Marguerite de Parme à Philippe II ;

7° Un portefeuille contenant les lettres autographes de Marie, reine de Hongrie, des princes, évêques et savants des Pays-Bas, adressées à Viglius, etc. ;

8° Un gros portefeuille contenant les lettres originales de Marguerite de Parme au cardinal de Granvelle ; les rapports de Joachim Hoppems, secrétaire de Philippe II, toutes avec les annotations de la main de ce prince ; plus, une lettre originale de ce même monarque ;

9° Les copies des lettres de Viglius qui ne sont pas imprimées dans les *Analecta* de Hoyneck van Papendrecht. 1 vol. in-fol. (les originaux sont perdus) ;

10° Les lettres autographes de Joachim Hoppems à Viglius. 2 vol. in-fol. ;

11° Un gros portefeuille de documents inédits sur la vie des anciens sculpteurs et architectes des Pays-Bas, avec des portraits peints et prêts à être gravés ;

Enfin 12° Recueil des antiquités de Flandre (par Ph. Wielant) in-folio — *Historia diplomatica Petri a Thymo*. 4 vol. in-fol. — *Brabandsche Gesten*, Rym-Kronyck. — *Dinteri Chronicon Ducum Brabantiae*, 2 exemplaires, l'un en 5 vol. in-fol., l'autre en 4. — Quatre exemplaires de Foppens, *Bibliotheca Belgica*, interfoliés de papier blanc et couverts d'augmentations et de corrections. — Six vol. in-fol. de notes manuscrites de Paquot pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas. — Cinq ou six vol. in-fol. de la bibliographie historique des Pays-Bas par Ermens et autres. — Le 4° volume inédit de la *Flandria illustrata* de Sanderus. — La Bible manuscrite sur vélin avec miniatures, de Maerlandt. — Trois exemplaires du voyage de Philippe-le-Bel, comte de Flandre, fait en 1501 — 1502. — Voyages de l'Empereur Charles V, de 1514 à 1560, écrits par Van de Nesse. in-fol., etc., etc.

II. Nous remarquerons ensuite la collection qui traite des arts, des sciences, des lettres et de l'histoire de la Belgique. On sait combien M. Van Hulthem aimait son pays, et il a réuni

tous les ouvrages qui y avaient rapport directement ou indirectement. On peut dire qu'il possédait dans sa bibliothèque tout livre où il était fait mention d'un Belge, n'importe en quel pays ce livre ait paru. Non-seulement M. Van Hulthem avait recueilli tout ce qu'il y avait de mieux en ce genre, dans les collections les plus connues du pays, telles que celles de l'évêque de Nélis, de l'abbé Ghesquière, de Van den Block, de Servais, d'Ermenas, de Nuewens, de la comtesse d'Yve, etc., etc., mais il a eu le bonheur de se procurer à l'étranger plusieurs ouvrages de cette catégorie, si rares qu'on ne les avait jamais possédés dans ces collections, déjà si riches. Souvent même il possède deux ou trois exemplaires de livres d'une telle rareté que beaucoup d'amateurs n'avaient jamais pu les voir.

III. Nous citerons encore principalement les collections sur les sciences et les beaux-arts, telles que sur l'histoire des mathématiques, de la musique, de la botanique ancienne et moderne, surtout dans ses rapports avec la Belgique, de la peinture, de la sculpture, etc.; les livres de luxe à estampes, la numismatique de tous les pays, l'iconographie, etc.

IV. La division des belles-lettres n'est pas moins riche, principalement sous le rapport de la collection d'auteurs grecs et latins des éditions les plus estimées, telles que celles des *Variorum*, des *Aldes*, des *Elzevirs* et des *Barbou*, et sous celui de la philologie, des collections académiques, des facéties et des livres singuliers. Un seul exemple, pris dans les Polygraphes latins, prouvera la richesse de la bibliothèque de M. Van Hulthem. En 1827 ou en 1828, l'université de Louvain ayant proposé l'éloge de Louis Vives, célèbre écrivain espagnol, mort à Bruges au commencement du seizième siècle, ceux qui voulurent traiter cette question ne trouvèrent dans toutes les bibliothèques publiques de la Belgique que deux ou trois des traités séparés de cet illustre savant, mais nulle part ses œuvres complètes : aussi la question ne fut pas résolue. Aujourd'hui, la bibliothèque de M. Van Hulthem est encore la seule qui possède ces œuvres complètes, et elle en possède quatre exemplaires, parmi lesquels se trouve celui de la meilleure édition, en 8 volumes, qu'il fit venir directement de Florence. Voyez son *Catalogue*, tome II, nos 13,375 à 13,379.

V. La grande division la plus complète est celle qui renferme l'histoire générale, les grands voyages, la géographie, les collections académiques, l'histoire littéraire, la bibliographie, l'histoire de l'imprimerie et la biographie.

Il est généralement connu que M. Van Hulthem possédait dans sa bibliothèque presque toutes les premières éditions des livres imprimés dans les Pays-Bas, dont quelques-uns, tels que la *Bible des pauvres*, le *Speculum humanae salvationis*, se vendent seuls jusqu'à plusieurs milliers de francs. Voyez son *Catalogue*, nos 190, 191, 192, etc.

Nous terminerons en disant que si le gouvernement voulait remettre en vente les doubles et les triples de cette bibliothèque, qui est la dernière aussi précieuse qui ait appartenu à un particulier en Belgique, il pourrait certainement retirer du produit de ces livres doubles 60 à 70,000 francs.